

Assemblée du Désert - Dimanche 5 septembre 2021

Prédication par le pasteur Olivier Brès, président de la Mission populaire évangélique de France

Lecture biblique : Actes 15/36 à 16/15

Prédication :

Passé en Macédoine, viens à notre secours Change de continent, viens à notre aide.

L'équipe de Paul s'était préparée à revenir sur ses pas, à visiter les villes où ils étaient déjà passés. Ils voulaient visiter et encourager les communautés existantes.

Pour manifester qu'il était bien dans les normes, Paul s'était adjoint Silas, venu de la communauté de Jérusalem.

Et il avait fait circonscire Timothée, pour être sûr qu'on ne lui reprocherait pas de mettre en question les usages du judaïsme.

Certes il avait obtenu que les croyants d'origine non-juive puissent être accueillis avec des conditions minimum dans les communautés d'Asie Mineure, mais il restait prudent.

Le groupe s'appretait donc à une tournée de consolidation interne.

Mais cela ne se déroule pas comme prévu.

Paul et son équipe ne peuvent pas faire la tournée envisagée. Une force, l'Esprit de Jésus, ne leur permet pas de revenir en arrière.

Paul avait été mis à terre sur le chemin de Damas, avait eu une vision et avait du changer radicalement de direction.

Cette fois, ils sont obligés de prendre une autre direction que celle qui était prévue, ils sont entraînés vers le port de Troas. Et là Paul reçoit une vision.

Aussitôt son équipe l'interprète comme un appel à passer en Macédoine. « Nous étions convaincus que Dieu nous avait appelés à porter la Bonne nouvelle aux habitants de cette contrée ».

Cette contrée c'est de l'autre côté, c'est le même monde et c'est un autre monde.

C'est toujours le monde dominé par Rome, mais ce n'est plus tout à fait la même culture, les mêmes références. On le verra quand Paul s'adressera aux Athéniens quelque temps après.

Ils arrivent donc à Philippes, une colonie romaine, habitée de gens venus de partout.

Là ils cherchent quand même à faire comme d'habitude : aller prêcher à la synagogue, où se réunissent les hommes juifs et leurs sympathisants. Mais il n'y a pas de synagogue. Seulement un lieu en plein air, au bord de la rivière.

Et à cet endroit ce sont des femmes qui sont assemblées. L'une au moins écoute. Une non-juive qui était déjà en quête spirituelle. Elle demande le baptême pour toute sa maisonnée.

Enfin elle oblige le groupe à venir demeurer chez elle. C'est dans ce genre de maison ordinaire que se réuniront ensuite les communautés nées de la prédication de Paul..

Passé en Macédoine, viens à notre secours.

Passé sur notre continent et viens nous apporter le salut.

L'aide, le secours, le salut. Ce sont les mêmes mots. Ils marquent un besoin vital ! Ils supposent un temps de crise, une attente forte.

Paul est convaincu que les temps sont proches où le jugement de Dieu doit venir. Il l'écrira aux Thessaloniens (1 Th 1/10).

On ne sait pas très bien ce qui lui fait penser cela. Il ne propose pas explicitement une analyse sociale ou politique ou même spirituelle des fractures, des discriminations, des dominations, des violences qui susciteraient cet appel au secours.

Mais ce que nous comprenons des récits des Actes et des épîtres, c'est que, dans cette situation d'urgence, il s'efforce de réunir des communautés de croyants autour de la personne de Jésus le Christ.

Ce que nous constatons c'est que dans ces communautés se vit une nouvelle compréhension des relations entre les personnes et entre les groupes sociaux de ce temps.

Ce que nous pouvons lire c'est que la prédication de Paul et de son équipe suscite des relations d'égalité entre les personnes, quelques soient leur sexes, leurs conditions sociales, leurs origines culturelles.

La prédication de Paul et les attentes des auditeurs provoquent la création de communautés nouvelles – hors des institutions religieuses en place, dans des lieux de tous les jours.

Et ce sont des assemblées qui accueillent, qui intègrent, et qui donnent des responsabilités à chacun, notamment aux femmes.

Oui, pour Paul, l'adhésion à Jésus, le Messie crucifié, suspend les hiérarchies et les structures de dominations qui hérissaient au quotidien les rapports sociaux (Simon Buttica) et rend possible de nouvelles manières d'être liés les uns aux autres.

Oui, pendant un temps une réponse est apportée.

Dans ce temps de crise, elle bouleverse le présent et change le visage de l'avenir pour celles et ceux qui l'entendent et la vivent.

Aujourd'hui encore, nous voudrions que le visage du présent change et que se dessine le visage d'un avenir.

Nous sommes dans un temps qui est aussi un temps d'urgence, de crise, et qui génère plutôt désespérance et confusion.

La Mission Populaire est née dans un temps de crise et d'abattement, au lendemain de l'écrasement de la Commune..

Nous vivons un temps de crise et d'incertitude, peut-être d'abattement chez beaucoup.

Je l'ai dit, Paul ne décrit pas la situation de son temps, sinon au travers des recommandations qu'il adresse à ses destinataires.

Aujourd'hui, il y a concurrence des lectures de la situation de nos sociétés. Chacun y va de son diagnostic : refus de la modernité, fractures territoriales, discriminations cumulées, inégalités réelles et sentiment de mépris

En tout cas, c'est sûr, nous connaissons un temps de crise climatique, environnementale. Nous en savons les causes et les effets. Et cette crise climatique subit une accélération qui transforme notre compréhension du temps lui-même. Nous étions inquiets pour nos petits-enfants, nous le devenons pour nos enfants et pour nous-mêmes.

Une crise climatique qui se double d'une crise sociale et politique, planétaire et nationale.

Avec d'un côté le retour et la multiplication des régimes autoritaires – je veux dire vraiment autoritaires,

Et à l'autre bout de cet univers mondialisé, des entreprises impériales qui rêvent de se passer d'État, de l'intérêt général et du bien commun.

Avec une perte de confiance grandissante envers toute parole politique, quand l'usage avéré du mensonge vient donner crédit au soupçon permanent d'être manœuvré par des puissances occultes.

Avec une augmentation générale des inégalités, de la violence, de la ségrégation sociale, Où les pauvres sont pointés du doigt comme responsables de leur pauvreté et de leurs difficultés et affichent leur frustration et leur ressentiment

Où les très riches eux cherchent à vivre séparés des autres, ou vont jusqu'à proposer l'illusion d'un ailleurs possible dans l'espace.

Crise climatique, crise sociale et politique, mais aussi crise spirituelle :

Les institutions religieuses qui organisaient la transmission, validaient les comportements et scandaient les événements de la vie personnelle et sociale, sont déconsidérées ou simplement désertées.

Pas seulement elles d'ailleurs : les espérances politiques et sociales qui avaient semblé pouvoir récupérer ou remplacer les espérances religieuses se sont aussi épuisées.

Cette baisse de la pratique religieuse et ce flottement des convictions, cette incertitude contemporaine, n'empêche pas une persistance paradoxale du religieux :

> d'un côté une recherche spirituelle de bien-être individuel, de détachement, dans un marché du souci de soi – c'est « que mon coach vienne à mon aide, au service de ma tranquillité, de ma réussite »

> d'un autre côté des revendications identitaires de combat, qui peuvent aller du repli et du refus du monde à la volonté d'imposer ses propres normes – Ce n'est pas « viens à mon aide », c'est « ma religion est le seul vrai salut – que chacun se soumette ! ».

Passé de l'autre côté – viens à notre secours.

Dans cette situation, nous avons besoin, comme Paul et son équipe, d'être questionnés dans nos projets de témoignage, de vie chrétienne. Plutôt que de vouloir renforcer nos Eglises, plutôt que de retourner sur nos pas, nous sommes appelés à d'autres rendez-vous que nous ne maîtrisons pas.

Appelés à aller ailleurs, aller ailleurs où sont les non-croyants et les croyants autrement, et admettre que dans la rencontre avec eux nous pourrions imaginer, créer un avenir possible.

C'est en partie l'expérience que nous faisons à la Mission Populaire, et dans d'autres groupes de croyants. Quand nous quittons nos habitudes religieuses pour nous retrouver avec d'autres dans un engagement pour le climat, pour l'accueil de l'étranger, pour la délibération collective, dans une pratique de solidarité concrète... quand se retrouvent des anciens et des nouveaux habitants, pour faire vivre leur territoire, la méfiance effacée, comme ici en Cévennes.

Il peut arriver aussi que nous détournions les locaux ecclésiastiques de leur vocation première comme ces salles paroissiales qui servent plus aux Entraides qu'aux cultes, à la distribution alimentaire qu'à la célébration de la Sainte Cène, qui accueillent plus des associations locales que des groupes de prière.

Oui, dans ces lieux, pour les croyants, dans cette époque de sécularisation, il s'agit de commencer par aller à la rencontre ou d'offrir l'hospitalité, plutôt que de prétendre tout de suite apporter des réponses.

Ne pas parler tout de suite comme semblait le faire Paul, mais écouter, partager les vies quotidiennes, découvrir les attentes et les soucis, les fragilités et les forces de chacun.

Dans ces lieux, découvrir aussi des signes d'espérance, découvrir avec d'autres que les classements entre étrangers et nationaux, diplômés et non-diplômés, soit disant assistés et aidants, entre malades et bien portants ne sont pas pertinents ;

Réaliser que les personnes en difficulté peuvent prendre place dans des projets communs si elles se savent respectées et attendues.

Admettre comme bénévole, qu'il y a plus à recevoir qu'à donner, autant à apprendre qu'à enseigner.

Découvrir qu'il y a des capacités d'entraide, des envies de coopération, qui ne demandent qu'à s'exprimer, qu'il y a de l'attention à toutes les formes du vivant, à notre Terre commune.

Découvrir que du collectif peut naître dans des débats respectueux, que de la confiance peut renaître.

C'est à partir de là, de ces expériences partagées, nous pourrons, comme croyants, réaliser que le message que nous avons reçu peut encore parler, qu'il peut être une aide pour nous-même et peut-être devenir une ressource pour celles et ceux que nous cotoyons et qui cherchent un sens à leur vie.

Je suis convaincu qu'il y a un service que nous pouvons rendre dans ce temps de crise, un service spirituel sans prétention de domination, un service à la laïcité comme espace de débat : celui de créer et d'imaginer des lieux et des moments où nous échangerons avec nos contemporains sur ce qui peut animer nos existences individuelles mais aussi restaurer une confiance collective dans l'avenir.

Alors, passons de l'autre côté

Sur les affiches de cette Assemblée du Désert il y a le slogan tiré de la rencontre du Révérend McAll, fondateur de la Mission Populaire, avec le mythique ouvrier de Belleville : « Une religion de liberté et de sincérité ». Est-ce que c'est ça qui doit être notre slogan ? Notre proposition ?

Je n'aime pas trop aujourd'hui l'usage de ce mot de liberté. Il est utilisé à toutes les sauces, d'une manière tellement ambiguë et contradictoire (on le voit avec la pandémie)

Il est à manipuler avec beaucoup de prudence.

Et puis il faut s'en méfier : les protestants affichent tellement souvent, avec orgueil, leur liberté d'esprit.

Mais Jacques Ellul a contesté cette prétention : « La liberté d'esprit est le plus grand mensonge que les chrétiens ont pu trouver (dit-il). Elle est l'hypocrisie de la liberté. Seule l'action de liberté (..) est liberté ».

Et Paul, quand il écrit aux Galates (5/13ss) leur rappelle : « Vous avez été appelés à être libres. Seulement ne faites pas de cette liberté une prétexte pour vivre selon les désirs de votre propre nature. Au contraire laissez-vous guider par l'amour pour vous mettre au service les uns des autres ».

Alors certes, le christianisme est liberté quand il est libération des contraintes religieuses et sociales qui classent les individus et les groupes et qui imposent une morale surannée, il est libération des maladies de la réussite, de l'argent, de la domination ; il est libération des illusions technologiques comme des promesses magiques.

Oui, le christianisme est liberté quand il est libération,

mais il est d'abord affirmation d'une existence entièrement liée aux autres, à l'Autre et aux autres,

reconnaissance d'une existence dépendante de ceux qui nous ont précédé et responsable de ceux qui viendront après nous,

dépendante de l'attention avec laquelle nous prenons soin de l'autre et avec laquelle les autres prennent soin de nous,

dépendante collectivement du vivant qui nous entoure sous toutes ses formes,

dépendante de notre Terre qui dépend elle-même de nous.

Le Christianisme est libération pour que nous construisions des dépendances justes !

Cette conviction, elle est, pour nous, fondée sur

Celui qui est allé sur les chemins, à la rencontre de ses contemporains,

Qui a renoncé à toute domination religieuse et politique,

Qui a appelé autour de lui une communauté bariolée,

Enfin qui s'est fait dépendant des humains, complètement, sans retour.

Lui dont Paul dit justement aux Philippiens, aux habitants de Philippes, après être passé chez eux :

« Comportez-vous les uns à l'égard des autres comme on le fait dans l'union avec Jésus Christ : Il possédait depuis toujours la condition divine,

Mais il n'a pas estimé qu'il devait chercher à se faire de force l'égal de Dieu,

Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur.

Il est devenu semblable aux hommes, il a paru dans une situation d'homme,

Il a accepté de vivre dans l'humilité, et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place.. »

Oui, c'est celui-là, ce serviteur, que nous reconnaissons et célébrons comme notre maître de vie.

C'est celui-là qui nous appelle comme croyants à débattre et lutter avec d'autres pour imaginer et construire un avenir où cette dépendance radicale, cette réciprocité, sera reconnue,

C'est celui-là qui nous engage dans le service mutuel, non comme un devoir moral, mais comme une promesse de bénédiction

C'est lui qui nous invite à célébrer cette dépendance dans des communautés ouvertes, égalitaires,,

avec des temps de fêtes, de repas partagés, où nous pourrions vivre des expériences de communion sincère, cette communion dont chacun a besoin pour se sentir vraiment vivant, debout, avec d'autres.

Lui il est passé radicalement de l'autre côté, de notre côté, du côté de notre humanité qui espère

AMEN